

La serviette de toilette de ma grand-mère

La serviette de toilette avec laquelle j'aime aujourd'hui essuyer mes lunettes a plus d'un siècle. Elle est à portée de ma main dans la salle de bain. Elle a dans cet endroit précis une autre mission bien plus essentielle.

Frangée comme mes souvenirs, il suffit qu'elle soit là, avec ses nids d'abeilles apaisées, son fin liseré rouge qui court dans la trame du coton, pour me rendre, sans faillir, ma grand-mère. Un instant tout doux qui se répète et me pardonne. Elle me rend ses objets, son démêloir, ses gestes et son miroir et ce raffinement léger Roger et Gallet. Elle me rend ces matins quand, petite, je ne manquais jamais d'aller l'embrasser à sa toilette. Je retrouve alors sa peau, encore un peu mouillée, douce et fanée qui sur mes lèvres me faisait penser aux pétales des roses trémières.

Ma grand-mère a brodé au point de croix les initiales de son nom de jeune fille déshonorée. Elle s'appelait Marie et avait conçu dans le péché. Cachée trois mois dans un grenier, elle avait porté seule l'opprobre. C'était là, un destin ordinaire pour les petites madones de l'aube de ma lignée qui partaient traire en sabots dans l'herbe refroidie et appuyaient leur front au flanc chaud des vaches pour pleurer sur leurs rêves brisés. Elles mettaient au monde leur poussin de haie et voilà, la vie continuait.

Plus tard, Marie changera de ferme, quittera le bas-pays du marais et deviendra " La gueuse enrichie ". Elle laissera dire les mauvaises langues, mettra du papier à fleurs sur les murs de sa chambre et aimera s'entourer de ces jolies choses qui durent plus qu'une vie.

Janine Mesnildrey